



MARGA BÜHRIG
STIFTUNG

Reden der Preisträgerinnen 2017

Verena Naegeli:

Sehr geehrte Präsidentin der Marga-Bührig Stiftung, liebe Luzia, liebe Stiftungsrätinnen, liebe Anwesende

Ich ergreife hier das Wort als eine der Koordinatorinnen von Tsena Malalaka und Mitherausgeberin des Buches (ich bin VN, Pfarrerin der église réformée française in Zürich): Ich möchte ganz herzlich danken – für diesen wunderbaren und ehrenvollen Preis!

There is Something We Long For – Nous avons un désir...

Der Titel unseres (nun preisgekrönten) Buches ... ist auch das Leitmotiv unseres Netzwerkes Tsena Malalaka.

7 Jahre ist es her, da hatten wir, ein paar Theologinnen aus Afrika und Europa, den Wunsch, le désir, mehr voneinander zu erfahren, in Verbindung zu bleiben, auszutauschen über theologische, gesellschaftliche, über alltägliche Fragen.

Eine Vernetzung sollte es sein auf Augenhöhe - kein Hilfswerk mit dem üblichen Nord-Süd-Gefälle. Eine Utopie ist das, sagte uns eine afrikanische Kollegin, (die heute auch hier ist:) Nyambura Njoroge – und doch ein gute Idee – versucht es!

Und Tsena Malalaka – das ist ein madagassischer Name und bedeutet „offener Marktplatz“ – hat Fuss gefasst, in Afrika und Europa. Freundschaften sind entstanden, wir haben uns gegenseitig eingeladen, besucht – und dabei gemerkt, wie unterschiedlich unsere jeweiligen Lebenssituationen sind, nur schon in Bezug auf die freie Möglichkeit des Reisens.

Begegnet sind wir uns auch im Internet, haben dort unsere Diskussionen geführt und schlussendlich ein Buch geschrieben:

Madame la Présidente de la Fondation Marga-Bührig, chère Luzia, chères membres de la fondation, chère assemblée

Je prends la parole étant une des coordinatrices de Tsena malalaka et co-éditrice du livre (je suis Verena Naegeli, pasteure de Zurich. Je tiens alors à vous remercier - pour ce prix si merveilleux et honorable!

There is Something We Long For – Nous avons un désir...

Le titre de notre livre est aussi le leitmotiv de notre réseau Tsena malalaka.

Il y a sept ans quelques théologiennes d'Afrique et d'Europe avaient le désir de rester en contact, de savoir plus sur la situation de chacune, de discuter sur des questions théologiques, sociales, quotidiennes....

L'idée était de rechercher des relations d'égal à égal – nous ne voulions pas être une oeuvre d'entraide habituelle du nord vers le sud. „C'est une utopie“ nous a dit une collègue, qui est aussi ici aujourd'hui: Nyambura Njoroge - et pourtant une bonne idée. Essayez!

Et Tsena malalaka - c'est un nom malgache signifiant « marché ouvert » - a pris pied en Afrique et en Europe. Des amitiés se sont créées, nous nous sommes invitées mutuellement, – ce qui nous a fait comprendre rapidement la grande différence entre nos conditions de vie respectives – ne serait cela que par rapport aux possibilités de voyager librement.

Nous nous sommes également rencontrées sur internet, pour nos discussions, échanges ... et pour finalement écrire un livre:

There is Something We Long For – Nous



MARGA BÜHRIG
STIFTUNG

*There is Something We Long For – Nous avons un désir...
avons un désir...*

Hatten wir auch den Wunsch, die Sehnsucht, einen Preis zu gewinnen?

Eigentlich nicht.

Und so ist es umso schöner, dass er uns zugefallen ist. Und nicht irgendein Preis. Der Preis von Marga Bührig, einer unserer ganz grossen symbolischen Mütter. Uns in die Genealogie der Stifterin und der vorangehenden Preisträgerinnen einreihen zu dürfen, ist eine grosse Ehre und beflügelt, hält das Verlangen (le désir) in uns wach, weiter zu machen.

Deshalb nochmals, im Namen von Tsena Malalaka und aller Autorinnen: Vielen, vielen Dank für diesen Preis!

Ich gebe das Wort weiter an Schwester Josée Ngalula, Co-Herausgeberin, Autorin und Theologieprofessorin in Kinshasa, Demokratische Republik Kongo

Avons-nous aussi eu le désir de gagner un prix?

Pas vraiment.

La surprise de l'avoir obtenu a été alors d'autant plus belle ! Et pas n'importe quel prix. C'est le prix de Marga Bührig, une de nos „mères symboliques“ très importante. Avoir notre place dans la généalogie de la fondatrice et des précédentes lauréates est un grand honneur pour nous et inspire et fortifie notre désir de continuer.

Donc encore une fois, au nom de Tsena malalaka et de toutes les auteures: Merci beaucoup pour ce prix!

Je passe la parole à Soeur Josée Ngalula, coéditrice, auteure, et professeure de théologie, de Kinshasa.

Josée Ngalula:

Un proverbe africain dit : "Ce n'est pas à toute oreille percée que l'on met des anneaux d'or." Nous sommes très reconnaissantes à la Stiftung Marga Bührig d'avoir décidé de mettre des anneaux d'or à notre livre. En langues africaines, nous vous disons : aksanti ! matondo ! tuasakidila !

Pour moi, théologienne africaine, en écrivant et en éditant un livre en groupe avec d'autres, dans un cadre intercontinental et œcuménique, j'ai vraiment expérimenté ce que dit cette sagesse africaine : "Seul/seule, on marche plus vite certes, mais à deux, on marche plus loin !". Oui, notre livre est un travail qui est allé en profondeur, parce que nous avons osé privilégier la rencontre et le partage théologique dans le cadre des relations de profonde amitié, dans le respect de la diversité culturelle et confessionnelle, chacune comme elle est, avec sa langue, avec son style. Nous avons osé croire en l'humain, au point de décider d'imprimer le livre en Afrique. La force de notre livre est justement dans cette approche dialogale, conviviale, respectueuse des diversités, ancrée dans les gestes simples de la vie quotidienne. Habitées par une passion commune pour le bonheur de tout être humain, nous avons pris au sérieux les désirs que Dieu a déposés dans nos cœurs: nous avons osé les scruter et les partager humblement dans une écoute mutuelle.

Je suis convaincue que vous aussi, vous pouvez le faire !

Qu'est-ce que tu en penses Ina ?

Docteur Ina Praetorius est théologienne et écrivaine indépendante, de nationalité allemande,



MARGA BÜHRIG
STIFTUNG

mais elle vit en Suisse. Elle est l'une des quatre éditrices de notre livre.

Ina Praetorius:

Danke, Josée, für die beiden schönen Sprichwörter, und für die Beschreibung unserer „Methode der Freundschaft“!

Und wie geht es mir? Ich erinnere mich an den Abend des 16. Februar 2008: Damals habe ich, 52-jährig, zum ersten Mal afrikanischen Boden betreten, am Flughafen Ndjili in Kinshasa.

Eine Frau, die heute auch hier ist, hat mir geholfen, diesen désir zu erfüllen: Heidi Kabangu-Stahel. Liebe Heidi, ich danke Dir ganz herzlich dafür. Du warst es auch, die den Kontakt zu Josée Ngalula „eingefädelt“ hat. Die Beziehung zwischen uns dreien hat bis heute gehalten. Das können wir jetzt gerade gut spüren.

Was bedeutet es für mich, dass aus meinen Anfängen in Kinshasa-Limete und in der Schule „Les Gazelles“ in Yolo-Nord nun dieses Buch entstanden ist?

Seit wir im Frühjahr 2013, wieder in Kinshasa, beschlossen haben, dieses Buch zu machen, begleitet mich ein Gefühl, das hier und jetzt vielleicht überrascht: das Gefühl der Selbstverständlichkeit.

Ist es nicht vollkommen normal, dass sich heute Theologinnen aus verschiedenen Weltgegenden zusammensetzen und aufschreiben, was sie sich wünschen? Für die Zukunft, für unsere gemeinsame Welt? Dieses Gefühl, dass wir da etwas ganz und gar Selbstverständliches tun, hat mich bis hierher getragen. Ja, das Buch hat uns viel Arbeit gemacht. Wir haben tage- und wochenlang Texte korrigiert, übersetzt, in Form gebracht, Mails geschrieben, Finanzierungsanträge verfasst und und und.

An dieser Stelle möchte ich mich speziell bedanken bei allen, die uns dabei im Hintergrund konkret geholfen haben: den Übersetzerinnen, den Korrekturlesern und

Merci, Josée, pour les deux beaux proverbes, et pour la description de notre "méthode d'amitié"!

Comment est-ce que je me sens maintenant? Je me souviens de la soirée du 16 février 2008: À l'âge de 52 ans, je suis entrée en terre africaine pour la première fois, à l'aéroport de Ndjili, à Kinshasa.

Une femme qui est parmi nous aujourd'hui m'a aidé à réaliser ce désir: Heidi Kabangu-Stahel. Chère Heidi, merci beaucoup! C'est toi aussi qui a « enfilé » le contact avec Josée. La relation entre nous trois a duré jusqu'à aujourd'hui. Nous pouvons le ressentir bien en ce moment.

Qu'est-ce que cela signifie pour moi que ce livre est né de mes débuts à Kinshasa-Limete et à l'école "Les Gazelles" à Yolo-Nord?

Depuis que nous avons au printemps 2013, de nouveau à Kinshasa, décidé de faire ce livre, un sentiment m'a accompagné. Peut-être c'est une surprise: c'est le sentiment d'évidence.

N'est-il pas tout à fait normal qu'aujourd'hui les théologiennes de différentes parties du monde se réunissent pour découvrir leurs désirs? Leurs désirs pour l'avenir, pour notre monde commun? Ce sentiment que nous faisons quelque chose de tout à fait naturel m'a porté jusqu'à ce point. Oui, le livre nous a fait beaucoup de travail. Pendant des jours et des semaines, nous avons corrigé, traduit, formulé, écrit des courriers, des demandes de financement et ainsi de suite.

À ce stade, je tiens à remercier tout particulièrement celles et ceux qui nous ont aidés en arrière-plan: les traductrices, les relecteurs, les sponsors! Et notre graphiste Anna Deoul, qui est aussi présente. Sans vous, nous ne l'aurions pas fait! S'il vous



MARGA BÜHRIG
STIFTUNG

nicht zuletzt den Sponsorinnen und Sponsoren! Und bei unserer Graphikerin Anna Deoul, die auch hier ist. Ohne Euch hätten wir es nicht geschafft! Bitte zeigt euch!

Aber all die Arbeit hat mich interessanterweise nie wirklich erschöpft oder „an den Rand gebracht“. Warum? Eben: weil es vollkommen selbstverständlich ist, dass wir sie getan haben. Es gibt nichts Normaleres als dass Frauen aus aller Welt sich heute zusammensetzen und über Gott und die Welt sprechen. Es ist wunderschön, dass wir für dieses ganz Normale sogar einen Preis bekommen!

Ich gebe das Wort weiter an Pia Moser. Pia ist evangelische Theologin. Sie hat länger hier in diesem Haus gearbeitet und ist heute Bereichsleiterin Katechetik der reformierten Kirche Bern-Jura-Solothurn. Im Buch hast du über deine Erfahrungen in Tansania geschrieben ...

Pia Moser:

...die mich sehr geprägt haben, ja, danke, Ina!

Ich habe von 2003 bis 2007 als sogenannte OeMA, als ökumenische Mitarbeiterin im Auftrag von mission 21 in Tansania als Dozentin an einer theologischen Hochschule gearbeitet. Was ich dort erlebt habe, beeinflusst mich bis heute, und das habe ich beim Schreiben meines Artikels für das Buch „There is something we long for“ wieder neu realisiert.

Mir war auch vor Tansania bewusst, wie wichtig es ist, Theologie im jeweiligen Kontext zu betreiben. Sich bewusst zu machen, dass jede Diskussion über die Bibel und ihr „richtiges“ Verständnis von der Gesellschaft, von der Zeit geprägt ist, in der wir leben.

Was das ganz konkret bedeutet, wurde mir in meiner Tansania-Zeit so richtig klar. Dort war ich als europäische weisse mittelalterliche Mittelschichtsfrau völlig anders sozialisiert als meine afrikanischen schwarzen mehrheitlich armen und jungen Studenten, Männer.

In der Theorie noch keine wahnsinnig neue Neuigkeit. Im praktischen Erleben schon. So habe ich in einem Seminar einmal spontan von Ostereiern gesprochen. Ostereier? Kannten meine Studierenden nicht. Natürlich nicht. Ist ja auch aus der germanischen Religion ins europäische Christentum hinein geflossen. Ich habe den Brauch dann erklärt, und in einer der nächsten Seminarstunden machten wir ein fröhliches Ostereiertutschen. Dass mein Mann als sogenannter „mitausreisender Ehemann“ die Eier gefärbt hatte, war die nächste Herausforderung für meine Studis – jeder von ihnen hätte eine solche Aufgabe seiner Frau übertragen. Es gab eine spannende Diskussion über die Beziehung zwischen Mann und Frau, angefangen bei der Rollenverteilung im Haushalt bis hin zur Stellung der Geschlechter in der

plaît montrez-vous!

Fait intéressant, tout ce travail ne m'a jamais vraiment épuisé. Pourquoi? Exactement parce qu'il est parfaitement évident que nous l'ayons fait. Il n'y a rien de plus normal que les femmes du monde entier se réunissent pour parler de Dieu et du monde. C'est merveilleux que nous ayons même reçu un prix !

Je passe le mot à Pia Moser. Pia est une théologienne Suisse protestante. Elle a longtemps travaillé dans cette maison, Elle est maintenant chef catéchétique de l'Église réformée de Berne-Jura-Soleure. Dans le livre, tu as écrit sur tes expériences en Tanzanie ...

Gesellschaft. Mein Fazit, leitend für meine Arbeit bis heute: Wenn wir es nicht schaffen, den Kontext der Menschen zu berücksichtigen, mit und zu denen wir reden, so werden sie uns nicht verstehen.

Ich gebe das Wort weiter an Brigitte Rabarijaona aus Madagaskar, eine der Herausgeberinnen, Doktorin der Theologie und aktuell in Nairobi zu Hause. Du hast auch in der Schweiz studiert und solche Kontext-Erfahrungen umgekehrt ebenfalls gemacht.

Brigitte Rabarijaona:

L'importance qu'a pour elle (comme théologienne malgache/africaine) l'échange interculturel à la façon de Tsena Malalaka et à la façon de notre livre

Merci Pia, j'ai en effet fait la dernière partie de mes études de théologie en Suisse après une première partie à Madagascar et une deuxième au Cameroun. Je suis reconnaissante d'avoir pu faire ce parcours théologique interculturel et intercontinental qui a façonné ma façon de faire la théologie, voire même ma théologie. Une île est géographiquement isolée, et nous les insulaires, il y a des notions que nous avons de la peine à comprendre. Comme par exemple la notion de frontière car pour nous, la seule frontière qui nous sépare des autres c'est la mer. Et la mer, quand on le regarde depuis nos plages à Madagascar, on n'en voit pas la fin. Tout nous semblait lointain, on fait partie géographiquement de l'Afrique mais il nous faut quand même parcourir au moins 400km avant d'atteindre la cote la plus proche de l'Afrique continental. Et dans ce sentiment d'éloignement, on n'a aucune idée de ce qui se passe et ce qui se vit ailleurs, on risque toujours de se replier sur soi et d'avoir tendance à penser que ce que nous avons et ce que nous faisons est le meilleur. J'ai pris le cas de Madagascar comme exemple car c'est le pays que le connais le mieux mais je pense que nous avons toutes et tous un peu ce sentiment « insulaire » dans une autre dimension. La Suisse peut paraître comme un îlot dans l'Europe ou le Congo en Afrique.

Voilà pourquoi le réseau comme Tsena Malalaka, ses principes et sa façon de faire m'inspire et me tient à cœur car il me permet d'élargir mon horizon, de construire des ponts pour voir plus loin et accueillir ceux et celles qui viennent. Grâce au principe de l'interculturalité de Tsena Malalaka, je peux confronter ma théologie et mes réalités avec celle des autres, je peux apprendre des autres et aux autres, me remettre en question et aider les autres à répondre à leur propre questionnement. Ne soyez donc pas surpris si le nom de ce réseau vient de Madagascar.

Et ce livre qui reçoit ce prix aujourd'hui est une concrétisation de cet échange interculturel. Les théologiennes Africaines et Européennes qui y contribuent nous rappellent qu'on ne peut pas faire et parler de théologie en dehors de nos contextes et nos cultures, mais nous ne pouvons pas le faire de manière isolée. Le prix que reçoit ce livre aujourd'hui est certes une grande reconnaissance mais ce n'est pas la fin du parcours. Ce livre nous rappelle également que nous avons encore un long chemin à faire ensemble dans nos réflexions théologiques dans le contexte de ce monde actuel divisé entre la volonté d'en faire un village grâce à la technologie, et le désir égoïste de construire des murs et renforcer des frontières. Qu'en penses-tu Evelyne ?

Evelyne Zinsstag:

Danke, Brigitte. Gerne gebe ich zum Schluss über die Verbreitung des Buchs und unsere weiteren Pläne Auskunft. Wir konnten von

Merci, Brigitte. Je vous donne avec plaisir quelques informations sur la diffusion du livre et nos plans actuels. Nous avons déjà pu



MARGA BÜHRIG
STIFTUNG

den 1000 Exemplaren der ersten Auflage bereits über 700 in zahlreiche Länder von Afrika und Europa verbreiten – und dank der Unterstützung des Frauennetzwerks von Mission 21 auch in Asien und Lateinamerika, wo eine spanische Übersetzung des Buches entsteht. Es bleiben also nicht mehr viele Exemplare übrig! Darum sei allen Interessierten ans Herz gelegt, heute noch eines zu kaufen!

Den Erlös des Buchverkaufs und das jetzt erhaltene Preisgeld möchten wir in eine Konferenz investieren, an der wir die Gedankenfäden unseres Buchs weiterspinnen möchten. Die Konferenz findet voraussichtlich im Herbst 2019 in Madagaskar statt.

Vielen Dank!

distribuer plus de 700 des 1000 exemplaires de la première édition dans de nombreux pays d'Afrique et d'Europe et, grâce au soutien du réseau des femmes Mission 21, en Asie et en Amérique latine, où une traduction espagnole du livre est en production. Il n'y a donc plus beaucoup de copies! Qui en aimerait encore une peut l'acheter aujourd'hui!

Nous investirons le produit de la vente de livres ainsi que l'argent obtenu par le prix dans une conférence où nous continuerons à discuter des pensées dans notre livre. La conférence aura lieu dans l'automne 2019 à Madagascar.

Merci beaucoup !